[Jacques Gouin] DUPLESSIS [de Beauchesne], *Relation journalière d'un voyage fait en 1699 par M. de Beauchesne aux îles du Cap-Vert*, Rennes, Publication EDPAL-PCLL, 2004, 79 p., édition de Françoise Massa & Jean-Michel Massa, ill., ISBN : 2-9510592-4-8 (« Patrimoine lusographe africain/Património lusógrafa africano ») [Texte français et traduction portugaise en regard].

John RENDALL, *Guide des îles du Cap-Vert*, Rennes, Publication EDPAL-PCLL, 2004, 120 p., ill., ISBN : 2-9510592-5-6, préface et postface de Françoise Massa & Jean-Michel Massa, reprod. en fac-similé de : A guide to the Cape de Verd Islands [sic], texte traduit en français par Hélène Simon et en portugais par Maria Luisa Bazenga & George Alao (« Patrimoine lusographe africain/Património lusógrafa africano »).

Jules-Joseph DIAS, *Essai sur la lithotritie*, Rennes, Publication EDPAL-PCLL, 2004, 60 p., ill., ISBN : 2-9510592-6-4, préface et postface de Françoise Massa, Jean-Michel Massa & Henrique Teixeira de Sousa, reprod. en fac-similé d'une thèse de médecine publiée sous le titre *Essai sur la lithotritie* (Paris, Didot Le Jeune, 1830), traduction du français en portugais par Henrique Teixeira de Sousa.

Il n'y a aucun sens à faire un « compte rendu » des ouvrages édités dans la collection « Patrimoine africain lusographe » par Françoise et Jean-Michel Massa, dans la mesure où la réapparition de ces textes vise principalement à les tirer de l'oubli et à souligner qu'il existe, très modestement certes mais qu'il existe, un « patrimoine africain lusographe », à savoir un corpus de textes écrits en portugais, ou concernant des territoires portugais d'Afrique, ou écrits par des ressortissants de ces contrées. Ce qui est « africain » dans cette affaire n'est ni la langue (portugaise, anglaise, française), ni la nationalité des auteurs (*idem*), mais le patrimoine que constituent désormais leurs textes et les gravures attenantes. On découvre alors des écrits d'une étonnante variété.

Il en va ainsi de la « relation » du voyage de Duplessis (1652-1730) au Cap-Vert, en route pour le Brésil (1699), enrichie dans la présente édition de textes de Challes (1690), Froger (1695), Dugay-Trouin (1711) et Frézier (1717), mais incluant surtout une trentaine de dessins en couleur – poissons, oiseaux, profil des îles, cartes des îles et villes, vue de Santiago [Ribeira Grande] alors capitale, et de Praia – qui comptent parmi les premiers documents iconographiques sur le Cap-Vert.

Le livre de John Rendall est tout simplement le premier guide touristique des îles du Cap-Vert, publié en anglais (Londres, C. Wilson) en 1851. J. Rendall (1795-1854) était consul de Sa Majesté britannique au Cap-Vert et a élaboré un ouvrage qui puisse être utile aux voyageurs et négociants qui, bateau à vapeur oblige, devaient faire une escale charbonnière à Mindelo. On a ainsi des données concrètes sur la vie de l'époque, les lieux, la navigation, les prix, la santé, etc. Les éditeurs ont utilisé, pour illustrer et éclairer ces pages, divers autres textes, portugais ou non, dont certains méconnus.

Enfin, la thèse de Jules-Joseph Dias sur la lithotritie, soutenue le 27 août 1830 souligne qu'on pouvait avoir, venu d'aussi loin que la petite île de « Saint-Nicolas » (São Nicolau) au Cap-Vert, un médecin portugais (1805-1873) qui venait soutenir sa thèse en Sorbonne ! Pour établir le texte portugais (puisque l'original est en français), il a fallu aux éditeurs scientifiques rien moins que de demander secours

à l'écrivain capverdien et néanmoins médecin, Henrique Teixeira de Sousa (né en 1919 et qui vient, en 2005, de publier encore un roman !).

Ces livres ne sont pas dans toutes les librairies . . . Alors voici l'adresse pour les commander et, pourquoi pas, les offrir puisqu'il s'agit de beaux livres (de surcroît pour des prix fort modiques, entre 25 et 50 €) : PCLL, 21 Bd Marbœuf, 35000 – Rennes, France.

Novembre 2005, Michel Cahen

Stewart LLOYD-JONES & António Costa PINTO (eds), *The Last Empire. Thirty Years of Portuguese Decolonization*, Bristol/Portland, Intellect, 2003, 156 p., ISBN 1-84150-109-3.

Le titre aux accents commémoratifs de ce recueil rassemblant des contributions faites à un colloque tenu à Dundee en 2000 peut induire en erreur le potentiel lecteur. Il ne s'agit pas d'un bilan systématique et complet de l'évolution, pendant les trois décennies écoulées, des territoires impliqués par la fin de la domination portugaise. L'œuvre rassemble sans questionnaire cohérent perceptible des textes liés à la colonisation portugaise, aux luttes de libération, aux années 1974-1975, au devenir des anciennes colonies et à leurs rapports avec le Portugal. La nature des contributions est d'ailleurs variée. Aux articles scientifiques ont été ajoutés deux témoignages. Le premier est un rapport de Douglas Wheeler soumis quelques jours avant la Révolution des Œillets au Département d'État américain. L'universitaire rend compte des événements intervenus au Portugal et dans ses colonies, évoquant notamment la répercussion du livre publié par António de Spínola. Il formule quelques hypothèses quant aux capacités portugaises à maintenir les possessions africaines et aux éventuels troubles que pourrait provoquer une partie de l'armée. Au regard du déroulement des événements postérieurs, force est de constater la pertinence des propos de l'historien américain. Le second texte, à caractère autobiographique, est l'œuvre d'António de Figueiredo. L'auteur revient sur son expérience de colon au Mozambique et sur son activité d'opposant au salazarisme tant au Mozambique qu'en exil à Londres.

Outre ces témoignages, la contribution de Richard Robinson décrit l'influence que possédèrent les colonies africaines sur l'évolution politique de la métropole portugaise à partir de 1961 et notamment sur la transition démocratique. Si de 1961 à 1968, les guerres coloniales permettent à Salazar de renforcer son leadership, largement écorné entre 1958 et 1961, elles fragilisent Marcelo Caetano, confronté au mécontentement des forces armées. Quant à Spínola, il essaiera, en vain, dans sa lutte avec des franges du MFA, de conserver un lien politique entre le Portugal et l'Angola. Ensuite, António Costa Pinto revient sur la transition démocratique et la décolonisation portugaises. Si ces deux articles décrivent la décolonisation sous un prisme essentiellement portugais, les contributions qui suivent se penchent sur le devenir des anciennes colonies et prennent en compte leurs points de vue dans les relations entretenues avec l'ancienne métropole. Étudiant São Tomé e Príncipe entre 1974 et 1990, Malyn Newitt démontre que,